

LE CHOIX DE 

# L'itinéraire d'un visionnaire

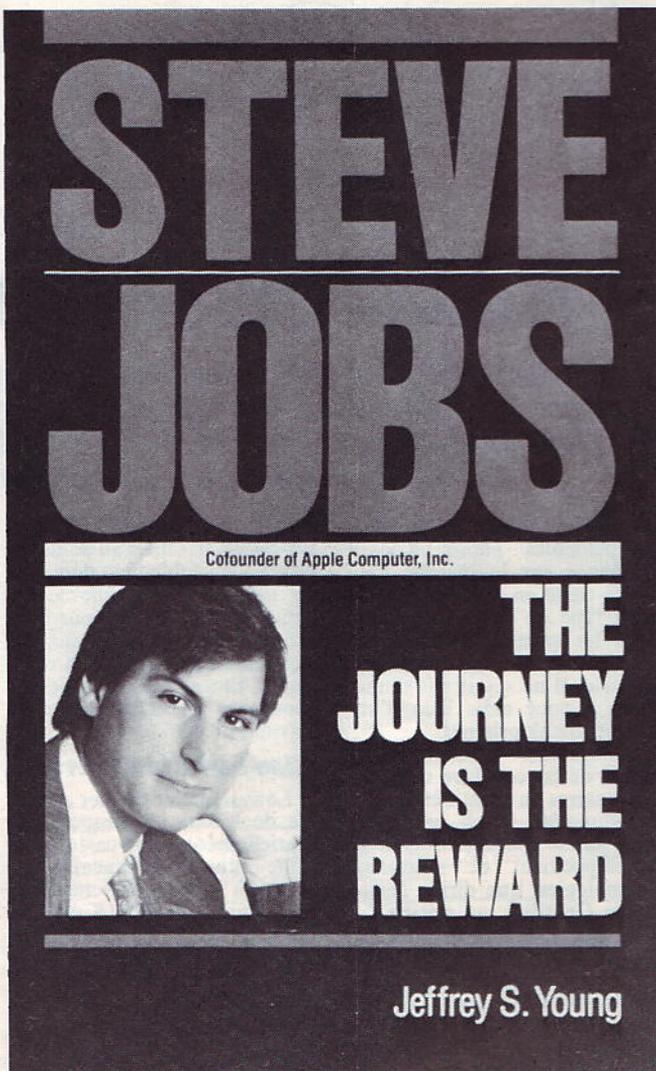
**A**près le *Jeu de la pomme*, de Michael Moritz, la *Troisième Pomme*, de Jean-Louis Gassée et, enfin, *De Pepsi à Apple*, de John Sculley, voici un quatrième ouvrage consacré à la passionnante aventure d'Apple Computer et de ses créateurs.

Jeffrey S. Young, journaliste américain fondateur de la revue *MacWorld* en 1984 et auteur de *Steve Jobs : the journey is the reward*, paru en mars 1988 aux Etats-Unis, s'est passionné dans cet ouvrage pour le personnage du cofondateur de Apple. Il retrace les incroyables péripéties qui aboutirent à la création de la société, puis aux différents problèmes qu'elle rencontra.

Basé sur de nombreuses interviews — dont celle de Steve Jobs par Danny Goodman pour *Playboy* en mars 1985 — et, sur la position privilégiée de l'auteur dans le monde Apple et le développement du Macintosh, ce livre nous fait découvrir comment Steve Jobs a construit et perdu l'empire dont il était le fondateur.

« *Initialement, Steve Wozniak et moi inventâmes l'Apple parce que nous voulions un ordinateur personnel ; non seulement nous ne pouvions nous offrir les ordinateurs qui étaient sur le marché, mais, de plus, ils étaient réservés aux seuls initiés. Nous avons besoin d'une Volkswagen : la Volkswagen n'est pas aussi confortable ni aussi rapide que d'autres moyens de transport mais, quand on la possède, on peut aller où on veut, quand on veut, avec qui l'on veut : on a un contrôle personnel sur son véhicule.* » De même que les constructeurs de Volkswagen avaient eu l'idée géniale d'une voiture bon marché pour la population allemande, Steve Jobs voulait changer la vie des Américains avec des ordinateurs orientés vers l'utilisateur : « une personne, un ordinateur », telle était sa religion.

Steve Jobs naît le 24 février 1955. Pour des raisons professionnelles, ses parents s'installent à Mountain View, dans la Silicon Valley. Dès l'âge de 10 ans, il est attiré par l'électronique, discipline où il excelle. C'est dans un cours du soir d'électronique qu'il fait la rencontre de Bill Fernandez, puis de Steve Wozniak, autres passionnés. En octobre 1971, des « pirates » du téléphone créent la « petite boîte bleue » qui permet, en émettant certaines fréquences dans le récepteur téléphonique, de téléphoner gratuitement aux quatre coins du



monde. Wozniak et Jobs s'emparent de l'idée et construisent alors des boîtes bleues en série. Steve Jobs les diffuse sous le manteau. C'est sa première réussite commerciale.

Mais Steve Jobs est d'une nature tourmentée. Sa soif d'absolu le rapproche des milieux hippies et, parmi eux, de Dan Kottke, qui l'initie au bouddhisme zen. Ses tendances mystiques marqueront toute sa carrière. En 1974, cependant, attiré par le slogan de recrutement de Atari : « *Ayez du bon temps et gagnez de l'argent* », il contacte Al Alcorn, ingénieur en chef, qui le fait entrer dans la célèbre firme. Et, grâce à l'argent effectivement gagné, Steve Jobs s'offre et offre à Kottke le voyage rêvé pour l'Inde.

J. Young décrit ce voyage intense et perturbant, finalement décevant puisque Steve Jobs retourne dans la Silicon Valley, où il partage son temps

entre Atari et le centre zen.

Lorsque les premiers kits d'électronique apparaissent sur le marché, Steve Jobs et Steve Wozniak se demandent comment tirer profit de cet engouement subit. L'idée leur vient de vendre les schémas électroniques à tous les hobbyistes qui désirent construire eux-mêmes leur ordinateur. C'est ainsi qu'est né l'Apple I.

J. Young nous montre comment l'imagination de Steve Jobs a su s'adapter aux moments les plus opportuns. « *Steve était la personne qui possédait l'imagination et parvenait à transformer les rêves en profit, conduisant la société au succès en réitérant et reformulant constamment le rêve. Il était la charnière entre le profit minimal et les idées de premier ordre des visionnaires en informatique qu'Apple a toujours voulu intégrer à sa ligne de produits. Enfin, il pouvait toujours traduire en mots poéti-*

ques, narrables et inspirés ce que les ingénieurs et programmeurs pouvaient seulement rêver. »

Steve Jobs était doté d'un charisme étonnant qui faisait que ses idées l'emportaient toujours. « *Intransigent, inquisiteur, il était l'inspiration et l'inspirateur.* » Mike Murray, le concepteur du célèbre logo Apple, confie à l'auteur : « *Il nous séduisait tous avec le rêve, et même lorsque le penchant négatif de sa personnalité était à son paroxysme, nous pouvions dire que nous travaillions pour quelque chose de plus important que lui ; ce n'était que séduction pure et simple. Steve n'avait pas les limites que nous avions ; à cause de sa réussite rapide, rien n'était impossible à ses yeux. Il possédait cette aura séductrice qui vous attirait à lui, vous gardant dans le coup.* »

Steve Jobs a su s'entourer des personnes les plus compétentes, prêtes à travailler sans limites pour participer à la réalisation d'un rêve : un ordinateur pour tous. J. Young rapporte le propos de J. Sculley : « *Si je suis venu à Apple, c'était pour avoir la chance de travailler avec Steve. Je le considérais comme une des personnalités réellement importantes de notre pays et de notre siècle.* »

Après l'introduction du Macintosh en 1984, les résultats commerciaux ne sont pas ceux escomptés. John Sculley, génie du marketing, se voit proposer un pari : le sauvetage d'Apple Computer Inc. En échange : un salaire annuel de un million de dollars, un autre million pour conclure le marché et un dernier million pour l'aider à bâtir sa maison. Tout d'abord, John Sculley semble aveuglé par le charisme de Steve Jobs, mais, après deux ans, confronté à des difficultés insurmontables de gestion, il propose une réorganisation de la société et se heurte à lui. Steve Jobs, victime du monstre qu'il a lui-même créé, doit quitter Apple.

« *Etait-ce la fin du voyage ? Quatre mois après, quand il créa sa nouvelle société, Next, sa réponse fut claire ; c'en était seulement le début.* »

Marie Vrey

— Steve Jobs : the journey is the reward, de Jeffrey S. Young, en anglais, aux éditions Scott, Foresman and Co, 440 pages, 1988. Prix 193 FF. En vente à la librairie Infothèque (tél. : 1/45 22 67 01).